

Christian Lasserre

# Annabelle

*Le Bonheur interdit*





## I

Dans la chambre sombre d'une petite maison en bois éclairée à la bougie, ce 2 Mars 1959 au lieu-dit Belle-Plaine, un hameau situé sur les hauteurs de Ducos en Martinique, une femme blanche de trente sept ans est alitée, prête à accoucher. Dans la pièce d'à côté, qui fait office de salle à manger et de dortoir pour la nuit, une dame âgée d'une soixantaine d'années, au physique bien enrobé, à la peau d'ébène, proche voisine de la famille, sage-femme de profession, est en grande discussion avec trois autres femmes à peu près du même âge. Parmi elles, la belle-mère de la future maman, une femme très mince d'environ un mètre cinquante, des cheveux grisonnants, coiffée d'un petit chapeau de paille, qui va et vient dans la pièce en gesticulant et disant quelques hilarités ; un homme grand et costaud, clair de peau portant lui aussi un couvre-chef à large bord, le fils de cette dernière, est debout près de la fenêtre et

regarde vers l'extérieur. La conversation va bon train entre les trois mulâtresses.

**La sage-femme :** – Vu qu'elle a perdu ses eaux depuis la veille à l'heure qu'il est le bébé doit être déjà mort !

La jeune femme alité attendant l'heure de la délivrance entend cette phrase, et malgré son état quitte le lit en tenant son ventre, ouvre la porte et pousse un cri de détresse. Ils sont tous surpris par cette irruption mais la sage-femme réagit rapidement et saisissant la malheureuse par le bras la ramène avec fermeté sur le lit en lui disant en créole et avec fermeté, sous le regard ahuri de l'assistance.

**La sage-femme :** – Enfant de garce, couche-toi là ! (anfan'dgass, kouchew la).

A peine recouchée, la pauvre femme se met à crier de douleur.

**La sage-femme :** – Il arrive, faut faire vite... (Y ka vini, poté mannev...).

Les trois autres femmes font le va et vient amenant bassines d'eau chaudes, serviettes et draps ; la belle-mère de temps à autre éponge le visage de sa bru qui grimace à chaque poussée que lui demande de faire la sage-femme. L'homme est resté dans l'autre pièce et va d'un bout à l'autre de celle-ci en faisant tourner son chapeau entre ses doigts. Enfin le bébé arrive, mais à la stupéfaction de ces dames, il est inanimé le teint un peu bleuté, sans souffle. La sage-

femme tire l'enfant et avant de couper le cordon ombilical, le prend par les pieds le soulève au-dessus de la maman et lui met deux petites tapes sur les fesses en marmonnant.

**La sage-femme :** – L'enfant est bleu, qu'est-ce que c'est que ça ! (ti moun la blé, ka sa vlé di).

Quelques gazouillements se font entendre, puis le cri de la vie et les pleurs du nourrisson résonnent dans la pièce, ce qui rassure et redonne le sourire à la chambrée.

Dans la précipitation de l'acte, la pénombre de la chambre y étant pour quelque chose, la sage-femme s'écrie.

**La sage-femme :** – Monsieur Urbain, c'est un p'tit garçon !!! (Missié Urbain, cé on ti gasson !!!).

Monsieur Urbain, l'homme qui est resté dans la pièce d'à côté, vous le deviné, est le père de ce nouveau-né. Dès qu'il reçoit le message, il envoie son chapeau au plafond, saute de joie, et récupérant son chapeau, quitte la maison à grandes enjambées pour annoncer la nouvelle à la famille et au proche voisinage ; chemin faisant il marmonne que la chance lui sourit enfin car il a déjà sept filles et deux fils et qu'un troisième garçon n'est pas de trop.

Pendant ce temps dans la chambre, la sage-femme lave l'enfant tandis que les autres femmes s'occupent de l'hygiène de la maman et du ramassage de tout ce qui a servi à l'accouchement.

**La sage-femme :** – Woy !!!

**Mme URBAIN mère :** – Qu'est-ce qui ya ? (kay ni enkô ?)

**La sage-femme :** – Mr Urbain va pas être content... c'est une fille, dit-elle d'une voix un peu ramolli.

**Mme URBAIN mère :** – Et alors !! ça fera une en plus, ah ha. (é alô, sa ké fè yen' en plis', ah ah) sur un ton qui en dit long sur son autorité de mère.

Quand Mr Urbain revient, accompagné de quelques uns de ses enfants, de cousins et de voisins, la sage-femme confuse lui fait part de la situation et montrant de la main la maman qui vient d'accoucher.

**La sage-femme :** – C'est une fille... Ce sera son petit bâton de vieillesse.

Les années passent ; baptisé Annabelle, c'est une jolie petite blonde aux yeux bleus, avec des cheveux qui lui tombent jusqu'au milieu du dos. Son adolescence se passe plus ou moins bien car elle est la dernière d'une fratrie de dix enfants.

Lorsqu'elle atteint sa cinquième année, Mr Urbain décide de raser la maison familiale en bois qu'il juge trop petite pour sa nombreuse famille et décide d'en construire une autre en béton beaucoup plus grande en lieu et place de celle-ci, plus confortable et plus solide. Pendant la durée des travaux, toute la famille loge chez la grand-mère qui

habite non loin de là et dont la maisonnette posée sur des grosses roches n'est guère plus grande que la leur.

La maison prend forme et il n'est pas rare que les enfants, tous du premier au dernier en plus de leurs corvées quotidiennes, prêtent main forte aux ouvriers en transportant des seaux de sable, des seaux d'eau, ou des repas cuisinés par madame URBAIN. Au début, les travaux n'avancent guère car pour accéder à la maison des URBAIN, que ce soit du bourg de Belle-plaine ou depuis la route nationale qui passe à deux kilomètres plus bas, il faut emprunter des chemins de terre et des sentiers. Mr URBAIN décide d'ouvrir depuis la nationale une route en terre plus large qui traverse ses propriétés et celles de sa mère afin de faciliter la livraison des matériaux jusqu'au chantier. La construction dure environ une année. Lorsqu'elle est enfin terminée, elle fait l'admiration de toute la famille. A l'extérieur une grande véranda en L face à la route qui passe devant la maison, et à l'intérieur six grandes pièces et deux salles d'eau avec w c. L'eau courante et l'électricité n'arrivant pas encore dans cette bourgade en 1965, les attentes de tuyauterie ainsi que les fils électriques avec leur douille sont en place et prêts pour le jour où les branchements aux réseaux se feront pour offrir aux habitants de cette belle maison et de ce hameau, le confort dont bénéficient déjà la capitale et les grandes communes de l'île depuis l'après-guerre.

Le soir de l'inauguration, toute la famille se réunit autour d'un grand feu qu'elle allume avec les planches

et autres matériaux qui ne servent plus et tournent autour du brasier en chantant.

Mr URBAIN est un solide gaillard au caractère bien trempé. C'est un producteur de bananes bien connu dans tout le secteur de Belle-Plaine, de Ducos et même jusqu'au port de la capitale. En plus des bananes qu'il produit, il possède également une épicerie, une boulangerie à Belle-plaine et quelques têtes de bétail qui paissent sur ses prairies et celles de sa mère. En dépit de ces richesses foncières, agricoles et commerciales, la famille ne vit pas dans le luxe à cause surtout de la production de bananes qu'il exporte et qui lui coûte plus que ça ne lui rapporte. En effet la plupart des régimes de bananes destinés à la métropole sont entreposés dans les cales des bananiers. Ces derniers mettent environ dix à douze jours pour traverser l'Atlantique avant d'arriver au Havre port de déchargement. Entre les conditions de transport de la bananeraie au bateau en camion, le transbordement à dos d'homme dans les cales du navire, la durée de la traversée et les différentes manipulations dues à la distribution, une bonne partie des bananes arrivent abimées à destination et ne sont pas vendables. Au final beaucoup de producteurs de bananes et notamment Mr URBAIN perdent beaucoup d'argent. Heureusement qu'il a les autres activités qui lui permettent d'assurer un quotidien normal à sa famille mais pour assurer ce quotidien, tout le monde doit s'y mettre ; femme,

enfants, grands, petits. Annabelle est soumise dès son plus jeune âge à ce système de vie. Se lever très tôt à la bougie et se coucher très tard à la bougie après avoir passé dix ou douze heures entre les travaux scolaires, les tâches ménagères, ses loisirs et autres bricoles.

Elle a à peine dix ans ; ses frères et sœurs aînés ne se privent pas de lui confier voir de l'obliger à exécuter les tâches qui leur incombent et les incommode, surtout ménagères. De plus, elle est l'objet de reproches, de plaisanteries souvent de mauvais goût, ou de quelques brimades qu'elle doit supporter de leur part. C'est à partir de cette période-là que commencent les problèmes pour ne pas dire le calvaire des quinze années à venir que va vivre Annabelle.

A l'épicerie, Mme URBAIN est secondée par sa fille aînée Roberte. Il leur arrive même d'y dormir certains soirs quand il faut ouvrir très tôt le lendemain. Les deux sœurs suivantes Alberte et Franciane sont à la maison et s'occupent du ménage et de la cuisine. Les autres enfants sont scolarisés mais les jours de repos ou pendant les vacances, ils se partagent les tâches entre l'épicerie, la maison et le hangar où les ouvriers préparent les régimes de bananes à expédier, sauf Annabelle et sa sœur Sophie à qui il revient de livrer le pain tous les matins sans exception. Elles ont deux ânesses avec elles qui portent des paniers en osier qui pendent de chaque côté de leurs flancs et dans lesquels s'entassent les

pains qui sortent du fournil en pierre de Mr URBAIN. L'une s'appelle Bichonne la préférée d'Annabelle et l'autre Coquine une vraie tête de mule. Un jour Coquine décide de ne pas obéir et la livraison prend du retard ; une autre fois, elle profite de l'inattention d'Annabelle pour attraper du pain dans le panier ou encore elle décide de brouter tandis que la frêle Annabelle tire de toutes ses forces sur la corde pour la faire avancer ; ce qui met Annabelle en retard car dès les livraisons terminées, il faut encore qu'elle repasse ses vêtements d'écolière avec un fer à repasser qui chauffe sur un réchaud, ensuite avaler un bol de café chaud accompagné d'un bout de pain. Une fois prête en compagnie de sa sœur Sophie, elles se rendent à l'école du bourg à trois ou quatre kilomètres de la maison, le cartable dans une main et la gamelle contenant le repas du midi dans l'autre. Un jour ce sont deux œufs sur le plat et du pain, le lendemain du cassoulet qu'elle mange froid à midi, le jour suivant pain et saindoux ; bref ce n'est pas le luxe côté nourriture. Heureusement qu'il y a le dimanche car ce jour là le repas est copieux : au menu, fricassé de poulet, riz blanc haricots rouges, pour le plus grand plaisir de toute la famille.

Derrière la maison coule un ruisseau dont l'eau est limpide. Avant la construction de la nouvelle maison, c'est à ce ruisseau que toute la maisonnée se retrouve pour la toilette du matin et du soir, faire la vaisselle et la lessive avec du savon de Marseille. Maintenant la